

Allocution de M. l'abbé Louis Bousquet
Membre de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

16 août 1927

Saint Paul des Fonts

Monseigneur,

Monsieur le Ministre,

Mesdames, Messieurs

C'est, je crois bien, la première fois, depuis quatre-vingt dix ans qu'elle existe, que la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron se trouve réunie, en pareille circonstance, en union, on peut l'affirmer, avec le Rouergue tout entier, pour rendre un éminent et suprême hommage à l'un de ses membres.

C'est que, et il nous appartient de le proclamer hautement, nul parmi les générations de sociétaires qui durant près d'un siècle se succédèrent dans ses rangs, nul dis-je, plus que le Chanoine Hippolyte Coste ne contribua plus largement et, on peut le dire, plus définitivement à l'œuvre scientifique qu'elle poursuit sans relâche - nul ne lui manifesta plus étroit et plus profond attachement - nul enfin ne fit rejaillir sur elle et partant sur notre Rouergue, une gloire plus pure, un lustre plus éclatant et de meilleur aloi.

Fondée en 1837 par d'éminentes personnalités, en une atmosphère pacifiée de renaissance générale et d'enthousiasme débordant, la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron inscrivait en tête de son immense programme et définissait en ces termes la tâche à réaliser par les botanistes : « l'étude de notre végétation si vigoureuse et si variée, les relations de nos plantes avec la nature des terrains, la température du pays, la hauteur de leur station, leur exposition ».

A cet appel vibrant, une génération d'intrepides travailleurs se levait et avec une ardeur vraiment dignes de néophytes, Hippolyte et Adolphe de Barrau, le docteur Richard, Vidal de Saint-Urbain, Berthoud, Jules Bonhomme entreprenaient le déchiffrement de ce terrain presque vierge de la flore Rouergate puisqu'il avait été à peine effleuré par deux botanophiles au XVIIe et au XVIIIe siècle, le médecin Jean Bernier et le prêtre naturaliste Bonnaterre.

Cette génération disparue, une nouvelle lui succédait à la tâche et poursuivait sans répit, l'œuvre commencée. En 1877, le docteur Bras publiait le « Catalogue des plantes vasculaires du département de l'Aveyron » ; quelques années plus tard, l'abbé Revel un « Essai sur la Flore du Sud Ouest de la France ».

Mais l'œuvre restait fragmentaire et dispersée lorsque, en 1858, naissait à Balaguier-Saint-Sernin, celui qui d'emblée, avec une passion ardente, une maîtrise incomparable, devait la mener définitivement à bonne fin, encore que l'impitoyable mort l'ait empêché de publier les immenses résultats de 40 ans d'études floristiques rouergates, j'ai nommé Hippolyte Coste.

Etonnante rencontre, unique coïncidence dans le temps, dont il appartiendra aux historiens futurs d'analyser les causes que cette magnifique floraison sur notre rude et âpre sol rouergat, en ce XIXe siècle finissant et à l'aube du XXe siècle, d'artistes, de poètes et de savants ! de Pomeirols, Bessou, François Fabié chantent en français ou en

« lengo nostro » sa terre, sa forte race, sa foi séculaire, ses vertus familiales ; Eugène Viala fixe en d'âcres eaux-fortes les aspects tourmentés de ses landes levezines ; une pléiade de sculpteurs porte haut et loin sa gloire ; Henri Fabre passe sa vie penché sur le mystère des insectes ; deux prêtres se consacrent, l'un à la pénible découverte des trésors archéologiques qui couvrent le Larzac ou gisent enfouis sous les limons du confluent du Tarn et de la Dourbie, l'autre à l'austère publication des cartulaires de ses antiques abbayes.

Unique coïncidence, disais je, ou plutôt manifestation, épanouissement, déploiement d'immenses trésors amassés et jalousement gardés durant des siècles d'efforts, de labeur, de fidélité aux vertus ancestrales, en tout cas indéniable preuve de l'inépuisable vitalité de notre sol et de notre race Rouergate !

Au sein de cette « renaissance » locale des lettres, des arts et des sciences, parmi cette génération d'artistes, de poètes et de savants, le chanoine Hippolyte Coste, de par sa riche personnalité, sa vie humble et effacée de labeur ardent et passionné, de par l'étendue et la portée de son œuvre occupe une place de choix.

Entré dans notre Société le 20 mars 1887, si son éloignement de Rodez ne lui permis que d'assister très rarement à nos réunions, il ne manqua point de s'y faire représenter par l'envoi régulier de ses travaux et de 1887 à 1914 il n'est presque point de séances ou le procès-verbal ne mentionne la réception d'une publication de l'abbé Coste, rappelant par là incessamment à ses collègues que loin d'eux, là-bas en un modeste presbytère de campagne accroché aux flancs d'une falaise du Larzac, un humble curé, telle la lampe dans la demi obscurité du sanctuaire, veillait et travaillait passionnément, poursuivant sans trêve ni repos sur le terrain spécial de la botanique, la réalisation de l'œuvre commune.

Aussi bien en 1908, la Commission du legs Cabrol ayant pour la seconde fois à faire l'attribution de son prix annuel en faisait-elle bénéficier l'éminent prêtre botaniste. Et celui-ci presque surpris, du moins touché de pareille distinction, de répondre : « j'étais loin de penser que la Commission du legs Cabrol jetterait les yeux sur le petit curé de Saint-Paul pour lui décerner cette année un prix de huit cents francs....Soyez en mille fois béni ! Vous m'avez rendu un grand service que je n'oublierai jamais et dont je me servirai pour hâter la rédaction de notre riche Flore aveyronnaise pour laquelle je réunis des matériaux depuis plus de trente ans. »

Et quelques jours après faisant part à ses collègues de ses prochaines excursions botaniques il ne manquait point d'ajouter :

« Comme vous le voyez, la faveur que la Société vient de m'accorder me sera des plus utiles pour la continuation de mes études et de mes recherches scientifiques ».

Semblable attitude en face de cette modeste récompense, en tout cas pareille délicatesse de sentiments classent l'homme : le chanoine Hippolyte Coste se révèle là tout entier.

Au surplus, est-ce vers notre Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron que se portèrent ses suprêmes préoccupations terrestres. Par testament en date du 24 juin 1924, en un geste d'une rare générosité, preuve de son attachement profond à l'œuvre que nous poursuivons, l'éminent botaniste nous léguait les seules richesses temporelles qu'il possédât ici-bas : son incomparable herbier, sa précieuse bibliothèque, une correspondance scientifique d'un haut intérêt. Enfin mû par un sentiment dont nous apprécions toute la délicatesse, il y joignait ses deux boîtes d'herborisation, inséparables compagnes de ses longues courses botaniques à travers

le Rouergue, la France et une partie de l'Europe. Vous ne douterez pas que pareils objets aient pris désormais à nos yeux la valeur d'émouvants souvenirs, j'allais dire de précieuses reliques.

Chargé par le bureau de notre Société de recueillir pareille succession, ce ne fut point sans une étreinte au cœur que j'arrachai à ce presbytère et séparai à tout jamais de ses restes mortels que vous veniez, paroissiens et paroissiennes de Saint-Paul, de déposer pieusement en votre cimetière, ces richesses botaniques si patiemment et si amoureusement amassées. Et tandis que les larmes aux yeux vous voyiez s'éloigner et comme à jamais disparaître ces trésors scientifiques, fruits de 40 ans de labeur, parmi vous, de votre curé dont à très juste titre vous vous enorgueillissiez, j'étais assez téméraire pour vous faire la promesse qu'en échange et comme en revanche, nous vous rendrions, mais immortalisé dans le bronze ou dans le marbre, celui que vous pleuriez. Cette promesse, notre éminent Président la réalisait il y a un instant.

Oui, le voilà à nouveau parmi vous, votre regretté Pasteur, et, de par le ciseau prestigieux d'un des plus grands artistes rouergats, aussi vivant dans le bronze que lorsque sa grande âme animait son corps chétif. Il est là se dressant entre votre calvaire et votre monument aux morts, presque au seuil de ce presbytère où tant de fois il vous accueillit avec ce sourire à la fois bienveillant et malicieux - presque à l'entrée de son église où pendant trente ans il pénétra vos âmes et vos cœurs avec cette acuité de regard dont il scrutait les plantes et les fleurs - à quelques pas de cet humble cimetière qui recouvre, dans l'attente de la résurrection, ses restes mortels.

Harmonie intime, providentielle concordance, mystérieuses affinités entre l'homme et le paysage ! Ici même, au centre de ce grandiose cirque de verdure et de fraîcheur, cette petite place où parviennent à peine les bruits apaisés du village, à l'ombre de ce clocher qui n'ose s'élaner vers le ciel, c'est l'invitation sans cesse renouvelée au travail intérieur, à l'activité spirituelle, à l'exercice des facultés méditatives de concentration et de recueillement, en cet enveloppement de paix et de sérénité, toutes choses qu'incarnent les quelques mètres carrés de cette humble chambre de presbytère qui, durant trente ans, enferma tout un univers... Mais, là haut ces falaises abruptes et décharnées nous laissent pressentir le libre espace, l'immense plateau du Larzac, vaste champ de bataille où se déploya magnifiquement son labeur scientifique, où se sacrifia sans compter son énergie héroïque aux prises qu'elle fut avec cette rude nature qui enferme jalousement ses trésors et garde ses secrets. Voilà bien, certes, inclus dans ce paysage le double rythme de cette vie de prêtre et de savant.

Aussi bien ce cadre de Saint-Paul-des-Fonts nous apparaît-il désormais comme une manière de sanctuaire. Il sera, en tout cas, pour le Rouergue tout entier comme un lieu de pèlerinage où nous viendrons retremper nos âmes au contact de cette grande âme qui incarna et exalta nos plus sublimes vertus Rouergates.

Nous y viendrons puiser la lumière pour nos esprits, la chaleur pour nos âmes, l'énergie pour nos volontés et par-dessus tout, en notre époque d'agitation fébrile et trépidante, la paix – non point la paix oisive, tueuse d'efforts, mais la grande paix chrétienne génératrice des plus hautes activités – celle là même qui rayonne de ce front puissant, qui illumine ce regard qui semble s'ouvrir à je ne sais quelle clarté d'au-delà – qui émane de toute cette effigie sacerdotale de l'illustre prêtre botaniste qui consacra et sacrifia sa vie aux deux objets peut-être les plus dignes d'éprendre et de passionner une intelligence et un cœur humain : les âmes et les fleurs.